

Ce n'est que d'après la liberté que se donnent les incrédules de divulguer leurs sentimens, que je me donne celle de les combattre. Si je ne puis les engager à rentrer en eux-mêmes, à reconnoître leurs erreurs, à revenir de leurs égaremens, j'espère du moins leur faire apercevoir à quel point ils s'égarent.

Le Lecteur verra par la simplicité de mes raisonnemens, que ce n'est pas en qualité de Controversiste que je parle ; je ne m'érige point en Théologien pour prouver la vérité de notre Religion. Mon dessein n'est pas de disputer sur un fait si évident qui porte avec lui sa conviction, & qui dépose authentiquement contre tous les systèmes arbitraires d'une vaine Philosophie. Sans dogmatiser je me borne à faire voir à nos beaux esprits, que les seules lumières du bon sens suffisent pour détruire leurs prétentions & réfuter tous leurs paradoxes.

Il semble qu'on ne fait plus mystère aujourd'hui de professer le Déisme, & peut-être sous ce masque cache-t-on un penchant vers l'Athéisme, pour lequel on n'ose encore se déclarer ouvertement ; ou si l'on ne peut s'aveugler au point de nier la Divinité, on ne s'en croit pas plus obligé pour cela de lui rendre un culte. Mais je demande d'abord, de ces deux partis, tous deux si affreux, tous deux si criminels, quel est le plus inconséquent, ou de méconnoître un Dieu, ou, en le reconnoissant pour son Créateur, de lui refuser tout ce qu'exige son souverain Domaine, ses perfections infinies, ses bienfaits continuels, ses droits inaliénables & imprescriptibles sur sa créature ?

Nos Philosophes prétendent que leur façon de penser est parfaitement conforme à la croyance commune des premiers habitans de la terre. Prétention destituée de fondement, démentie par les Annales de toutes les Nations du monde & évidemment fautive aux yeux même de la raison. Car quand on ne regarderoit nos divines Ecritures que comme les Ecrits des Auteurs profanes ; quand on n'envisageroit la narration de Moïse que comme le récit des faits & des opinions de ses prédécesseurs & de ses contemporains, on seroit forcé de convenir que dès les premiers tems les hommes ont reconnu la nécessité